Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 67 (1928)

Heft: 22

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au guichet. — Il faut prendre une place entière Au guienet.— 11 naut prendre une piace entiere pour le petit garçon : il a plus de sept ans.
— Oh! monsieur, voilà au moins huit ans qu'il voyage à prix réduit, sans qu'on nous ait fait la moindre observation!

momare observation:

Propos d'un financier véreux. — Il n'y a qu'une façon de faire des affaires: le doit et l'avoir, n'est-ce pas ?... Je mets l'avoir dans ma poche et le doigt dans l'œil de mes actionnaires.



NOTES DE JEAN-MARC BUSSY (Suite.)

Et de nouveau, notre malheureux fantassin se trouve seul, dans une foule d'inconnus. Il se sent triste, et pour un peu imiterait le sergent français. Heureusement un incident l'arrache à ses pensées sombres:

« Quelqu'un marche à côté de moi. Nous nous regardons l'un l'autre et faisons quelques pas sans rien dire. Finalement, mon compagnon me

« Saprebleu! il fait froid, camarade.

Pour sûr, Vautravers! répondis-je, car je l'avais reconnu à la voix. Quelle aventure! Nous nous étions quittés au commencement de 1810, à Burgos, en Espagne, et nous nous retrouvons à la fin de 1812, dans le fond de la Prusse! - C'est bien singulier, en effet... Vous êtes du

- Oui. Et tu ne me reconnais pas?

— Non.

- Je suis ton camarade Bussy!

- Nous irons ensemble jusqu'à Elbing. C'est le premier endroit que nous rencontrerons.

— Je le sais, dis-je. Je me reconnais, mainte-nant que je suis sur la grande route.

« Vautravers m'apprit que, d'Espagne, il était rentré en France ; qu'il avait fait partie de l'ar-tillerie de bataillon, qui était perdue déjà avant la Bérézina.

« Le soir, nous arrivons à Elbing, où nous couchons sur la paille dans une auberge pleine de monde. Je ne suis pas allé voir sur la place si nos culottes blanches y étaient toujours, depuis le 19 juin...

«Le lendemain, nous apprenons qu'un ordre du jour vient d'être affiché, ordonnant aux sol-dats de chaque corps de prendre telle ou telle route. Il se trouve que Vautravers va à droite, sur Königsberg, et moi à gauche, sur Marienbourg. On mange une bonne soupe à la bière et on se dit adieu. »

Dès lors, Bussy et ses compagnons d'infortune sont reçus chez les habitants et couchent, sinon dans des lits — qu'il ne veulent pas accepter du moins dans des chambres chauffées. Notre homme, toujours prudent, a soin de ne pas s'ap-procher trop des feux ou poêles, et mange plus des yeux que de la bouche, « pour ne pas se faire du mal. »

Il est misérable, mais rencontre de plus mal-heureux que lui, témoin ce chasseur à cheval, dont les chairs des jambes et des pieds tombaient en lambeaux. « Il défait les chiffons qui enveloppent ses jambes. La peau et les chairs y restent attachées. Ça fond comme du beurre devant le feu! On l'emporte pour le coucher... Le lende-main, on me dit qu'il n'avait plus de chair aux pieds ... »

Bussy est heureux surtout de trouver des gens avec qui il peut causer. Il sait bien l'allemand; aussi, assure-t-il, on recherche sa compagnie.

Il atteint Holland le 24 décembre. « Un perruquier offre de me faire la barbe. Il me prend pour un sapeur, avec ma longue barbe, qui n'a pas été coupée depuis des mois. Je lui dis

que je n'avais point d'argent pour le payer.

« — Je n'en prendrais point, Suisse, quand même vous en auriez. Il faut que vous passiez

Noël avec la barbe faite.

«« Je me laisse aller. Quand c'est fini, je me trouve bien petite figure!»

Les pieds de notre marcheur sont dans un piteux état. Le gauche ne vaut guère mieux que le droit. Un bourgeois compatissant le soigne. Il couche tout nu dans un lit, pour n'être pas dévoré par la vermine. On veut le retenir pour qu'il passe dans la famille de son hôte la journée de Noël; mais Bussy, quoiqu'en Prusse, craint d'être pris par les cosaques et ne veut, à aucun prix, rester en arrière.

A Marienbourg, il retrouve le sergent Gallaz, aussi du 3e, qu'il avait déjà rencontré dans cette

lamentable retraite.

Les deux hommes font route ensemble. La température s'élève quelque peu, la neige fond, et Bussy se plaint de devoir patauger dans la boue, avec ses souliers percés et ses pieds gelés. Son

compagnon l'encourage.

Le 29 décembre, à deux heures de l'après-midi, ils atteignent le village de Mahlnau, où se trouvent rassemblés les débris de leur régiment. Bussy revoit son lieutenant Fox et un autre officier qui lui serrent cordialement la main: « Ils sont encore plus misérables que nous », dit le voltigeur. C'est dans ce village qu'il passe le Nouvel-An. Triste commencement d'année. Le pauvre soldat, qui n'avait plus rien, se laisse voler sa capote. Il ne lui reste pour cacher ses haillons que le pauvre manteau de paysanne pris aux maraudeurs, en

Le 3 janvier, il part en char à échelles, en compagnie d'une vingtaine d'éclopés comme lui, dans la direction de Marienwerder. On passe la Vistule et on atteint Bromberg. Là, nos pauvres diables sont laissés à eux-mêmes sans ordres quelconques.

Bussy reprend sa route à pied, tout seul, le ventre creux, le sac vide, les orteils gelés, plein de vermine et tout découragé. « Te voilà un joli garçon, me dis-je. C'est bien ton dam, si tu souffres. Que n'est-tu resté en Angleterre!»

Il est en effet bien à plaindre. Qu'on en juge : « On me fait entrer dans une maison. Je suis bien reçu. Deux jeunes filles me font tout de suite une bonne soupe. C'est tout ce que je mange, quoique le pain et la « tomme » soient sur la table. On croit que la faim fait dévorer les vivres, c'est tout le contraire : on est vite rassasié...

« On m'arrange un bon lit de paille dans un coin de la chambre, avec de beaux draps blancs, que je regarde de mauvais œil. Je voudrais les

faire enlever, mais on ne le veut pas...
«Pour me déshabiller, je veux ôter la capote et l'habit ensemble, pour ne pas leur laisser voir l'habit, plus blanc que rouge. Mais ils ont vu tout de même, et ils sont sortis de la chambre en

« J'enlève mes souliers, qui n'ont plus ni semelle ni forme. Je ne peux pas ôter mon pantalon, à cause des chiffons qui m'enveloppent les jambes et les pieds. Je dors mal, dévoré par la société que je porte avec moi sans jamais pouvoir m'en débarrasser... »

Le 28 janvier, il arrive à Custrin. Un traîneau le devance, où se trouvent les colonels de Castella, du 2e, et d'Affry, du 4e suisse.

Peu après, Bussy fait son entrée à Berlin. Un monsieur, pris de pitié à sa vue, lui donne quelque argent. Le pauvre diable veut refuser; le rouge de la honte lui monte au visage. « C'est pour vous faire raser », dit le monsieur. Et Bussy prend la pièce blanche...

Magdebourg, Brunswick, le 5 février. Hannovre, où il reste deux ou trois jours. Le froid diminue. Les vivres sont plus abondants ; les pieds vont mieux ; le moral s'améliore. Les populations sont en général bonnes pour les soldats. Et puis, on touche de nouveau la solde et on reçoit du pain.

Toutefois, l'étrange accoutrement de notre voltigeur n'a pas changé, et un beau jour il est arrêté par un gendarme. Fort heureusement qu'à Münster un brave homme lui remet de l'argent et des vêtements : une chemise, une paire de souliers, des bas, une large ceinture de flanelle.

Trois jours après, on atteint Wesel, où Bussy se paie le luxe d'une brosse. « C'est par les poux que je commence! » dit-il. Depuis Polosk, il n'avait pas eu une brosse dans les mains.

Après un petit séjour dans cette ville, nos trou-

piers apprennent qu'au lieu d'être dirigés sur Lille, on les conduira en Alsace, où se trouvait le nouveau dépôt du régiment.

« Chacun va toujours comme il peut. Point d'appel, point d'ordre de marche. Nous remontons le Rhin en bateau... »

Les notes du voltigeur s'arrêtent là. Bussy rentra au pays, où il devint gendarme. Il porta trente-trois ans encore son nouvel uniforme et fut alors admis à la retraite, le temps passé dans les armées de l'empereur lui étant compté comme l'équivalent de trois ans de service. Il mourut à l'âge de 88 ans. A. Roulier.

FIN.

«Paname» au Théâtre Lumen. — C'est cette semaine que la Direction du Théâtre Lumen présente «Paname», la plus grande nouveauté réaliste tirée du roman «Les Innocents», de Francis Carco, avec, comme principaux interprêtes, Jaques Catelain, Ruth Weyher et Charles Vanel. «Paname» est un film très public, dans le goût du temps. «Pename» et une œuvre réaliste, forte, colorée, vibrante, pathétique, où une touchante histoire d'amour atténue les sombres teintes. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30; dimanche 3 juin, matinée ininterrompue dès 14 h. 30.

« Harry Piel » au Royal Biograph. — Au programme de cette semaine, Harry Piel, le célèbre artiste dans Son plus grand bluff, grand drame d'aventures passionnantes aux péripéties les plus extraordinaires. Il est des artistes que l'on n'a pas assez l'occasion de voir chez nous. Tel est le cas d'Harry Piel. Annoncer un film de cet artiste, suffit, dans certaines villes, pour faire affluer la foule. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30, dimanche 3 juin, matinée dès 14 h. 30.

Pour la rédaction : J. Bron, édit. Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.



Adresses

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le Conteur Vaudois comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût par-fait, aux prix les plus modestes. Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD SUCCURSALE DE LAUSANNE : Pépinet-Gd-Pont

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4 CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 0/0

Dépôt en comptes-courants et à terme de 3% à 5%. Toutes opérations de banque

S. Geismar Confection pour Bonneterie. Casquettes 2 et 3. LAUSANNE Casquettes.

MOUTH CINZANO Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sur. VERMOUTH

P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi



CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE

garantie par l'Etat.

Prêts hypothécaires, amortissables.

Emission d'Obligations foncières 4340

Livrets d'épargne 4 1



Union Vaudoise du Crédit

Rue Pépinet 2, LAUSANNE

16 Agences dans le Canton de Vaud

Ouverture de crédits Escompte de papier et en général toutes opérations de banque -:

> Nous recevons des sociétaires en tout temps Dividende payé ces dernières années 7 o/o

Numéro du 31 mai — Les lettres au pays romand, chronique de Gaston Bridel, illustrée de nombreuses photographies; le mouvement en faveur du cos à Moutier; l'abbé Bovet, le populaire compositeur fribourgeois; les manœuvres de nos aérostiers; vues pittoresques du Valais, du Tessin et de Fribourg; le procès de Colmar; la meurtrière explosion de Hambourg; visions de grâce féminine; l'art d'être manchot; dessins humoristiques; variétés.

44. Martheray. Lausanne, tél. 9106 se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi aprèsmidi. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au No 91.06, ou une simple carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu; chèque postal II. 1858. — Gordial merci d'avance aux généreux donateurs.

MAISON DU VIEUX | Baumgartner & Cie

S. A.

LAUSANNE

Papiers en tous genres

VILLENEUVE **BÉCHERT-MONNET & Cie** LAUSANNE

Utilisez

Le Conteur Vaudois pour votre publicité



Horlogerie soignée

ZENITH - OMEGA CLARENZIA ETERNA



GROSJEAN Marcel à LAUSANNE

Grand-Pont, 12 près de la Place BEL-AIR Même maison à Clarens

BIJOUTERIE OR - ARGENT

Doublé Orfèvrerie argent et métal argenté

Réparation soignée garantie de Montres, Réveils, Pendules

ALLIANCES OR

RIDEAUX

Prix modérés

Rideaux filet - Rideaux étamine Rideaux tulle -Brise-bise

TAPIS LIT =

MAGASIN

iilhet-D

Rue Haldimand et St-Laurent - Lausanne

VOUS FEREZ CERTAINEMENT UNE BONNE ACQUISITION

SI

VOUS ACHETEZ VOTRE

BATTERIE DE CUISINE VOTRE

OUTILLAGE

Francillon

Comptoir de Bijouterie

M. LASSUEUR (Anc. HALDY)

et Orfèvrerie

Rue de Bourg 7, 1er étage LAUSANNE

Gravures - Armoiries



Henri ROSSIER et ses Fils successeurs





Théâtre Lumen

Du Vendredi ler au Jeudi 7 juin 1928

Dimanche 3 juin : matinée ininterrompue dès 14 h. 30

Ruth WEYHER

Charles VANEL

Grand drame réaliste d'après le roman « Les Innocents de Francis Carco.

Royal Biograph

Téléphone 29.39 Place Centrale LAUSANNE Du Vendredi ler au Jeudi 7 juin 1928

Dimanche 3 juin : matinée ininterrompue dès 14 h. 30

Grand drame d'aventures passionnantes aux péripéties les plus extraordinaires.